

---

## Le joli Noël du petit ressort de montre

**Numéro d'inventaire** : 2010.04778

**Auteur(s)** : Raymond Asso

Frédéric Valmont

Claude Valery

**Type de document** : disque

**Période de création** : 3e quart 20e siècle

**Date de création** : 1959 (restituée)

**Collection** : Le marchand de sable est passé ; 1

**Inscriptions** :

- marque : Ricordi

**Matériau(x) et technique(s)** : carton, vinyle

**Description** : Pochette double illustrée en couleur contenant un disque microsillon 33 tours.

**Mesures** : diamètre : 25 cm

**Mots-clés** : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

**Autres descriptions** : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 2 p.

ill. en coul.

**Voir aussi** : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8811155f>

faiblît pas ; et une demi-heure plus tard, quand il put se regarder dans un bout de miroir, il vit qu'il avait retrouvé la belle couleur gris-bleu du temps de sa bonne santé.

Pourtant, il sentait qu'il lui manquait encore quelque chose pour être tout à fait comme avant. Et il demanda à son vieil ami : « Et maintenant ? »

« Maintenant le plus difficile est fait — répondit Grand-Père Clou... — Mais pour le reste, comme je suis attaché à ma planche et qu'il m'est impossible de t'aider, tu vas bien suivre mes conseils. Et d'abord, glisse-toi dans le bidon qui est là, à ma gauche. Dans le fond, il doit rester suffisamment d'huile pour t'y baigner... »

C'était merveille de voir Petit-Ressort obéir au fur et à mesure, sans perdre un seul instant ! Et bientôt, il ressortait du bidon d'huile pour s'étendre à dire...

« Ça y est ?... Bon ! Alors maintenant viens t'enrouler autour de moi !... Vass-y !... Serre !... Serre encore !... N'aie pas peur de me faire mal ! C'est la seule façon de retrouver ta force et ta souplesse ! »

Ah ! comme il y mettait du cœur, Petit-Ressort ! Il serrait... serrait en s'enroulant autour de son ami... et, au bout d'un moment, quand celui-ci lui cria : « C'est fini ! Lâche-moi !... » il retomba à terre pour se mettre à bondir... à bondir... de plus en plus haut... de plus en plus vite... comme aux plus beaux jours d'avant !

La première envie de Petit-Ressort, une fois qu'il fut un peu calmé, et qu'il eut remercié Grand-Père Clou, fut de se montrer à Fleur-de-Papier.

Elle venait justement de se réveiller ; et, devant sa petite boîte-maison, elle semblait avoir une conversation très animée avec Fétu-de-Paille, Plume-de-Coq et de capitaine Allumette qui avaient fini leur grande toilette de fête.

Comme il voulait d'abord se montrer à elle seule, Petit-Ressort, en se dissimulant le plus possible, arriva jusqu'à quelques mètres du groupe. C'est alors, que bien caché par un morceau de brique rouge, il entendit, malgré lui, tout ce qui se disait.

« Nous l'avons déjà dit qu'il ne faut plus l'approcher !... — disait Fétu-de-Paille... — Et si jamais tu dansais avec lui ce soir, tu attraperas aussi la rouille et plus personne ne voudrait te parler ! »

« Oh ! il ne se montrera pas !... — ajoutait Plume-de-Coq... — Il a bien trop honte !... Mais nous savons qu'il t'aime et voudrait se marier avec toi. »

« Ouh !... — criait le capitaine Allumette... — Nous le savons. Mais c'est un de nous que tu dois choisir !... Que ferais-tu d'un mari pareil, sans force, et laid à faire peur ? »

« Mais je l'aime !... — pleurait Fleur-de-Papier... — J'aurais dû le soigner... Mais vous m'avez tellement fait peur !... Ah ! je me méprise !... Et je vous méprise encore plus, vilains jaloux que vous êtes ! »

Alors, en entendant tout cela, Petit-Ressort se ramassa sur lui-même pour bondir au milieu du groupe... mais il n'en eût pas le temps.

Une grande rumeur montait de partout. On entendait des cris : « Sauve qui peut !... Les hommes vont venir !... »

Que se passait-il donc ?

C'était tout simplement Toby, le chien du concierge de la mairie qui, tout en détarrant les os qu'il avait cachés dans le terrain, aboyait aux quatre vents la terrible nouvelle :

« Fuyez, mes amis !... Au début de l'après-midi, des camions vont venir dégrager le terrain de tout ce qui l'encombre, car les hommes ont décidé de construire ici une grande maison et les travaux commenceront le lendemain de Noël !... Que chacun se sauve là où il peut ! »

Aussitôt, ce fut un affolement général et une vraie débâcle ! Fétu-de-Paille, Plume-de-Coq et le capitaine Allumette prirent la fuite les premiers sans plus s'occuper de Fleur-de-Papier qui leur criait : « Vous êtes des lâches !... Et moi, je ne partirai qu'avec Petit-Ressort !... »

Et, tandis qu'elle appelait de toutes ses forces : « Petit-Ressort !... Où es-tu ?... Petit-Ressort !... » Voilà que le vent et la pluie se déchainèrent ! Alors, notre ami ne put se contenir davantage. D'un seul bond il se trouva devant Petite-Fleur !

« Regarde !... — lui dit-il... — Je suis guéri !... Et je sais que tu m'aimes autant que je t'aime ! Ne crains plus rien, nous nous sauverons ensemble ! Mais d'abord laissons passer la pluie et mettons-nous à l'abri ! »

Et l'instant d'après, dans le chaud de la boîte qui servait de maison à Fleur-de-Papier, ils se serrèrent l'un contre l'autre... et la chanson de leurs baisers était plus forte que celle de la pluie et du vent.

Quand la pluie s'arrêta de tomber, l'après-midi commençait. Le soleil avait percé les nuages, et sur le terrain déserté il ne restait plus que deux amoureux... et leur vieil ami, le Grand-Père Clou.

« Il est temps de partir... — dit Petit-Ressort en aidant sa fiancée à sortir de sa boîte. »

Alors, il se recroquevilla sur lui-même, prit Fleur-de-Papier sur son dos, et se dirigea d'abord vers son bienfaiteur :

« Grand-Père Clou !... — lui dit-il... — Grâce à toi j'ai retrouvé un peu de bonheur !... Viens avec nous... et notre joie sera complète. »

Mais le bon vieux répondit : « Partez vite, mes petits !... Et soyez heureux !... Pour moi, personne ne peut m'aider, car je suis attaché à la planche qui m'abrite, jusqu'à la fin de ma vie !... Laissez-moi donc à mon destin... et faites vite, car j'entends déjà le bruit des camions qui viennent ramasser tout ce qui reste ici. »

Que faire ? Grand-Père Clou avait raison, et Petit-Ressort comprit qu'il devait obéir s'il voulait sauver Fleur-de-Papier. Il se ramassa donc sur lui-même, et après avoir dit à sa bonne amie de bien se cramponner... il bondit.

En quelques saut, il fut hors du terrain ; et, poussé par son instinct, il continua vers les maisons habitées par les hommes.

Dans sa course folle, il eut à peine le temps d'apercevoir Plume-de-Coq collé tristement contre un bec de gaz, Fétu-de-Paille emporté par l'eau de la pluie disparaître dans un égout, et le capitaine Allumette, qui avait perdu son bel uniforme rouge et son casque doré, à moitié noyé au fond d'un caniveau.

Maintenant, Petit-Ressort qui portait toujours Fleur-de-Papier sur son dos, était arrivé devant la porte d'une petite maison d'homme ; et, comme il se mettait un peu à l'abri, pour reprendre son souffle et réfléchir, voilà que la porte s'ouvrit, et qu'un vieux monsieur au visage très doux apparut.

« Tiens !... — fit-il en apercevant Petit-Ressort — ...Juste ce qui me manquait pour finir mon ouvrage. »

Et, quelques instants plus tard, à l'intérieur de la maison bien chauffée, Fleur-de-Papier et son amoureux reposaient sur une grande table, au milieu d'un tas d'autres objets, de pinces et de toutes sortes d'outils avec lesquels travaillent les hommes. Et le vieux monsieur, avec des gestes de caresse, s'était remis à son ouvrage.

Quel était cet ouvrage ?

Eh bien ! il était en train de monter une de ces jolies pendulettes en bois que l'on appelle « coucou », pour en faire cadeau le soir même, soir de Noël, à sa petite-fille. Au dernier moment, il s'était aperçu qu'il lui manquait un ressort, et c'est pour en acheter un qu'il était sorti.

Maintenant qu'il avait trouvé Petit-Ressort, il allait pouvoir terminer son travail ! Mais quand il voulu détacher Fleur-de-Papier qui se cramponnait de toutes ses forces à son flancé, il ne put y parvenir. Il pris donc une pince, et il allait user de la force, quand il regarda attentivement la petite fleur.

« Mais elle est très belle !... — dit-il — ...Si elle veut bien se laisser détacher sans être abîmée, au lieu de la jeter, je lui ferai une petite niche en verre, juste au-dessous du nid de l'oiseau qui fait « coucou » !... Ce sera très joli ! »

Alors, comprenant qu'ils ne seraient plus jamais séparés, Petit-Ressort murmura à sa bien-aimée :

« Laisse-toi détacher, petite Fleur-de-Papier ! Je crois que nous avons trouvé notre Paradis. »

Et le soir, quand minuit sonna et qu'arriva Noël, Petit-Ressort qui battait comme un vrai cœur, fit sortir de sa cage le petit oiseau de l'horloge.

COUCOU... chanta l'oiseau.

COUCOU... répéta la petite fille en battant des mains.

COUCOU... dit aussi le vieux monsieur.

Car tous entendaient « Coucou ». Tous, sauf la petite Fleur-de-Papier qui entendait, elle : « Bonjour, mon amour ! » ...et qui entendit ces mots pendant toute sa vie.

Tous droits réservés

RAYMOND ASSO et FRÉDÉRIC VALMONT.



Collection : " LE MARCHAND DE SABLE EST PASSÉ "

VOLUME I

# " LE JOLI NOËL DU PETIT RESSORT DE MONTRE "

Texte de Raymond ASSO et Frédéric VALMONT

Musique de Claude VALERY

Petits amis ! ne croyez jamais que Noël soit une fête réservée seulement aux hommes. C'est un jour de si grande gaieté, que la terre toute entière, et tout ce qui y vit, et tout ce qu'elle renferme, peut y gagner un peu de bonheur.

Les plus belles choses peuvent arriver ce jour-là...

La preuve en est l'histoire que voici :

Ce matin-là, c'était la veille de Noël, le jour n'était pas encore levé lorsque Petit-Ressort se réveilla dans le terrain vague où il vivait depuis près de six mois.

Il était toujours le premier réveillé. Petit-Ressort... — une vieille habitude du temps où il vivait dans une montre, parmi les hommes... — aussi, fut-il très surpris de l'agitation qui régnait autour de lui.

Dans le coin du terrain où il n'allait jamais, la casserole sans manche et la bouillotte cabossée se frottaient l'une contre l'autre... le vieux parapluie noir se faisait brosser par un petit bout de tapis encore solide... le petit escarpin de cuir bleu se roulait avec ardeur sur un tas de chiffons et devenait de plus en plus brillant... tandis que, dans le petit filet d'eau qui traversait le terrain une ancienne carafe en cristal, à peine fêlée, faisait sa grande toilette.

Ici, dans son coin à lui, Fétu-de-Paille, Plume-de-Coq et le capitaine Allumette se pomponnaient à qui mieux mieux. En somme, tout le monde était déjà debout, sauf Petite-Fleur-de-Papier et Grand-Père Clou, qui se levaient toujours les derniers.

D'abord étonné devant tout ce remue-ménage, Petit-Ressort se rappela brusquement qu'on était le 24 décembre et que, ce soir-là, il y aurait, comme partout dans le monde, grande fête dans le terrain vague. Il y aurait même un bal ; et Fleur-de-Papier danserait avec tous... sauf avec lui, car on le tenait à l'écart et personne ne voulait l'approcher.

A cette pensée il devint tout triste, et le souvenir de son aventure lui revint à la mémoire.

Il se revoyait, battant absolument comme le cœur d'un homme, et faisant avancer les aiguilles d'une montre où il vivait bien au chaud. Et puis, un jour, cette montre avait été donnée à un petit garçon très peu soigneux qui avait voulu l'ouvrir pour voir... « comme ça marchait ! » Bien entendu, le petit garçon avait tout cassé, jeté les morceaux de la montre par-ci, par-là... et c'est ainsi que, par un bel après-midi de printemps dernier, Petit-Ressort avait été projeté par-dessus une palissade, et était retombé dans ce terrain vague, au beau milieu d'un petit groupe qui faisait la cassettes au soleil.

Il y avait là : Fétu-de-Paille qui, dans le temps avait été chalumeau dans un grand café et dont le bel habit jaune gardait encore l'odeur de l'orange pressée... Plume-de-Coq, qui avait longtemps servi de garniture à un chapeau et dont la belle chemise bariolée était toujours impeccable... le capitaine Allumette, dernier survivant d'une boîte qui avait pris feu, bien sanglé dans son uniforme rouge et coiffé d'un beau casque d'or... et enfin ! la merveilleuse Petite-Fleur-de-Papier.

Qu'elle était jolie ! sa tige frêle bien drapée dans une robe bleue toute ouvragée, son doux visage encadré par des pétales d'argent, elle avait l'air d'une princesse de rêve, et Petit-Ressort, ébloui par tant de grâce avait senti que son cœur était pris pour toujours.

Quand il était tombé au milieu du groupe, il y avait eu un moment de panique. Fétu-de-Paille, Plume-de-Coq et Allumette

s'étaient enfuis ; mais quand ils avaient vu Fleur-de-Papier sourire au nouveau-venu et causer gentiment avec lui, il s'étaient vite rapprochés. Au bout de quelques instants tout le monde avait fait « ami », on l'avait présenté au Grand-Père Clou, qui vivait à l'abri d'une planche à laquelle il était accroché ! Il était le plus ancien habitant du terrain vague... le plus savant aussi. Et finalement, on avait invité Petit-Ressort à faire partie du groupe et à vivre là, dans ce coin qui était le plus tranquille du terrain.

Pendant longtemps c'avait été presque le bonheur pour Petit-Ressort !... Il n'avait pas encore perdu sa souplesse et sa force, et si la belle couleur de son teint, bleu-gris comme tous les ressorts de bon acier, lui avait attiré un peu de jalousie de la part de ses trois jeunes compagnons, par contre il avait conquis le cœur de Fleur-de-Papier, et les deux amoureux ne se quittaient plus guère.

Et puis, un jour, le malheur arriva. Un orage avait éclaté, et un véritable déluge s'était abattu sur le terrain. Fleur-de-Papier s'était vite mise à l'abri dans la petite boîte en acajou qui lui servait de maison, les autres avaient couru jusqu'à la bouteille cassée qui était leur domicile, mais Petit-Ressort, lui, pour ne pas s'éloigner de sa bien-aimée, était resté sous la pluie battante, malgré les conseils du Grand-Père Clou.

C'est de ce jour-là qu'il était tombé malade, de la plus vilaine et dangereuse maladie que puisse attraper un ressort : la rouille ! Il avait perdu sa belle couleur, sa force et sa souplesse ; et chacun le tenait à l'écart, à cause des grosses plaques rouges qui lui étaient venues un peu partout. Même Fleur-de-Papier ! Oh, il ne lui en voulait pas !... Elle était jeune et fragile, la pauvre ! et les trois autres jaloux lui avaient juré que la rouille était une maladie contagieuse dont on pouvait mourir très vite.

Seul, Grand-Père Clou était resté son ami.

Voilà pourquoi, ce matin là, tandis que tout le monde se préparait pour la fête du réveillon, Petit-Ressort était plus triste qu'à l'ordinaire, tellement triste qu'il décida brusquement d'en finir avec la vie. Clopin-clopant, marchant tout de travers comme un infirme, il se dirigea vers le petit filet d'eau qui traversait le terrain... se pencha... et il allait s'y laisser tomber, quand la voix familière du Grand-Père Clou l'appela...

« Petit-Ressort !... Viens vite !... J'ai trouvé le remède pour te guérir !... Dépêche-toi ! »

Aussi vite qu'il le put, Petit-Ressort se précipita :

« Qu'est-ce que vous dites, Grand-Père Clou ?... Un remède... Vous avez un remède ?... Où est-il ?... Oh ! Faites vite ! Parlez !... » Et Grand-Père Clou expliqua :

« Ecoute !... Tout à l'heure il m'est tombé sur le dos un tas de choses qu'un homme a probablement jetées de la rue, et parmi ces choses il y a ton remède !... Regarde ! là, à mes pieds... Il y a une feuille de carton qui a comme du sable sur le dos... ça s'appelle du papier de verre !... Tu l'as ? Oui ?... Eh bien ! frotte-toi très fort contre ce papier de verre, et ta rouille s'en ira ! Mais cela fait très mal, tu sais ! Alors prends courage... et vas-y ! N'aie pas peur ! »

Oh ! il n'avait pas besoin d'être encouragé, Petit-Ressort, et Grand-Père Clou parlait encore que déjà il se frottait avec ardeur contre le papier de verre qu'il avait trouvé presque aussitôt.

Bien sûr ! cela faisait mal, très mal. Il lui semblait que c'était sa peau, sa chair, sa vie qui partait avec la rouille... car, c'était vrai ! Celle-ci tombait en fine poussière... mais son courage ne



